

Trois pour un Entretien avec Claude Meunier, Serge Thériault et Alain Chartrand

Marcel Jean and Claude Racine

Cinéma québécois et question nationale
Number 52, November–December 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22140ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Jean, M. & Racine, C. (1990). Trois pour un : entretien avec Claude Meunier, Serge Thériault et Alain Chartrand. *24 images*, (52), 6–10.

ENTRETIEN AVEC CLAUDE MEUNIER, SERGE THÉRIAULT

propos recueillis par Marcel Jean et Claude Racine

TROIS POUR UN



Claude Meunier



Serge Thériault

24 images: *Pourquoi avoir voulu porter les personnages de Ding et Dong au cinéma?*

Claude Meunier: Il y avait, au départ, l'envie de sortir du lieu restreint d'une salle de spectacles. Ça faisait un petit moment que des idées nous venaient, des situations qui s'accordaient beaucoup mieux avec le médium cinéma qu'avec la scène. On voulait se promener dans les rues, dans les maisons, jouer avec d'autres comédiens.

Serge Thériault: Quand Roger Frappier est venu nous voir pour nous demander si on avait envie d'écrire pour le cinéma, on a été heureux et surpris parce que c'est rare que des gens au Québec se fassent offrir, de cette façon, un budget de scénarisation.

24 images: *Il s'agit effectivement du cas assez particulier, dans le cinéma québécois, où un producteur est à l'origine d'un scénario et où le réalisateur n'arrive qu'assez tard dans le processus. N'aviez-vous pas peur de vous sentir à l'étroit face à deux stars de l'humour qui arrivent avec un scénario écrit dans lequel ils avaient mis en scène leurs propres personnages?*

Alain Chartrand: Le fait que j'aie tourné plusieurs films comme assistant-réalisateur, treize exactement, m'a beaucoup aidé à mieux gérer une expérience comme celle-là. Avant le tournage, nous avons quand même travaillé tous les trois à la version finale. On a restructuré le scénario pour qu'il y ait une séparation entre les deux personnages à partir de la moitié du film: l'un part avec son agent, l'autre avec Sarah. Cela permettait d'ajouter une coloration spécifique à chaque personnage. Il nous fallait donc, le plus souvent possible, tourner en plans moyens pour cadrer les deux personnages à la fois. La moitié

de l'ouvrage était quand même pour moi un travail de sécurisation des acteurs, pour bien installer les personnages dans la scène.

24 images: *Aviez-vous fait le travail de découpage ensemble?*

C. Meunier: Non. Moi, le côté visuel ne m'intéresse pas. Alain connaissait très bien nos intentions. On lui faisait confiance.

24 images: *Comment se prenaient les décisions sur le plateau?*

C. Meunier: Toujours d'un commun accord. Le matin par exemple, lorsque les comédiens arrivaient, Alain, Serge ou moi allions leur parler et si quelque chose ne fonctionnait vraiment pas, on se retirait tous ensemble dans un coin pour en discuter.

24 images: *Et vous alliez tous voir les rushes le soir?*

A. Chartrand: Claude venait parfois pour s'assurer de certaines choses mais les comédiens n'aiment jamais se voir sur grand écran. Ils sont les plus mauvais juges d'eux-mêmes.

S. Thériault: Je n'y suis allé que les premiers soirs et je n'aimais jamais ce que je faisais.

C. Meunier: Quand Serge venait, on présentait plutôt un autre film dans la salle d'à côté. Il a vu tous les Walt Disney... Surtout *Benji*...

24 images: *Quel travail sur les personnages le cinéma a-t-il exigé?*

C. Meunier: Ding et Dong étaient déjà pour nous des personnages complets et bien définis. On connaissait leurs caractères, leurs travers. Au début, Ding et Dong étaient davantage des

ET ALAIN CHARTRAND



Alain Chartrand

caricatures de comiques ratés, mais ils ont beaucoup évolué. Ça fait longtemps qu'on ne fait plus juste: «Qu'in toé. Est bonne, est bonne»... Le cinéma nous a permis de jouer toute la gamme des sentiments que nous, nous leur connaissions, mais peut-être pas le public. On voulait qu'il y ait un fond d'émotions, ce qu'on ne retrouve pas dans nos spectacles. Je crois que pour faire une bonne comédie, c'est absolument nécessaire. Sinon, la trame ne tient pas et ça devient juste une série de gags, une bouffonnerie. Si on regarde les meilleures comédies, comme celles de Chaplin par exemple, il y a toujours de l'émotion. Dans ce qu'on fait, il y a de l'absurde, mais jamais de l'absurde pour de l'absurde. Le traitement a quelque chose d'hyperréaliste.

A. Chartrand: L'émotion existe grâce à ce traitement qui est, à la base, très réaliste, mais aussi à travers la chaleur qu'on a voulu donner au film. Tout est dans les tons orange. On a voulu éliminer le bleu le plus possible. Habituellement, les comédies sont souvent très éclairées, très glacées.

C. Meunier: Les personnages se transforment beaucoup tout au long du film. Au début, ce sont des comiques ignorés. Ils veulent la gloire et vont tenter de la trouver à travers d'autres médias mais, en fait, ce qu'ils cherchent, ils l'avaient dès le départ. Ils sont toujours à côté de leur essence et ce sera seulement à la fin qu'ils se retrouveront grâce au théâtre. L'humour, c'est leur ressort, c'est avec ça qu'ils s'en sortent. Le moteur de Ding et Dong, c'est aussi l'obstacle. Quand, vers le milieu du film, ils obtiennent tous les honneurs et la richesse et qu'ils n'ont plus d'obstacles à surmonter, ce moteur se détraque. Il faudra qu'un autre problème ressurgisse lorsqu'ils

jouent *Le Cid* pour qu'ils puissent se retrouver.

A. Chartrand: C'est un film sur l'amitié. Ces personnages-là ont une énergie incroyable qui fait que même dans les pires moments, ils se tiennent encore.

24 images: *Claude et Serge, comment définiriez-vous vos personnages?*

S. Thériault: Ding, c'est une sorte de bonne pâte, un peu ratoureux, menteur, qui peut à la fois être très doux, très tendre mais aussi très colérique. Il a également un petit côté je-m'en-foutiste. Il est souvent dépassé par ce qui arrive.

Dong et Ding au chevet d'un riche Westmountais (Jean Lapointe) agonisant



C. Meunier: Dong, lui, c'est le plus jeune, le plus optimiste. Il est fonceur. C'est le plus énergique des deux mais c'est aussi celui que Ding va ramasser quand il fonce dans un mur.

A. Chartrand: Ce qui est fascinant avec ces personnages-là, c'est qu'ils ont vraiment leur vie propre, avec quinze ans d'antécédents. Le matin, dans la salle de montage, je parlais à Serge ou à Claude mais une demi-heure plus tard, une fois habillés, ils étaient devenus Ding et Dong. J'avais affaire à d'autres personnes, ce que l'on ne sent pas habituellement avec les comédiens.

24 images: *Qu'est-ce que ça représente de différent pour un réalisateur de tourner une comédie ?*

A. Chartrand: Premièrement, dans une comédie, il faut aller chercher le public, le brasser, le faire réagir.

C. Meunier: Au cinéma en général, mais peut-être davantage dans la comédie, les petites scènes de liaison doivent être aussi fortes que les scènes principales. Il ne faut jamais sentir de coupures, ce qui n'est pas le cas sur scène où il peut y avoir des instants de relâchement entre les numéros.

A. Chartrand: Il ne faut surtout pas de plans de poignées de portes. Ensuite, dans les premières scènes qu'on a visionnées, on a compris combien il fallait découper — ce film a 565 plans. Je crois que les gens ne se rendent pas compte de la rigueur qu'exige la comédie. Tout repose sur le rythme, et ce rythme-là, il faut qu'il existe déjà au tournage, sinon il n'y a plus rien à faire.

C. Meunier: C'est vrai, c'est très exigeant. Ça demande une mécanique très précise. Si quelque chose tombe à plat, c'est très difficile de redémarrer après. Aucun flottement n'est permis dans la comédie.

24 images: *Avez-vous visionné de nombreuses comédies avant de vous*

mettre à l'écriture du scénario ?

C. Meunier: Ah ! Mon Dieu oui ! Je les ai toutes regardées. Je me suis même fait des plans pour mieux les décortiquer. C'est en faisant ce genre d'analyse structurale qu'on voit vraiment à quel point le cinéma a des lois strictes. Je faisais des minutages de scènes et je n'en revenais pas de voir combien les plans sont courts et combien certaines scènes qui sont en fait très courtes, peuvent sembler longues comme, par exemple, les batailles avec les Japonais dans les *Pink Panther*. Je crois que les humoristes qui tentent l'expérience du cinéma peuvent réussir dans la mesure où ils se plient à ce genre d'exercice : apprendre à écrire un scénario, à bien travailler avec une équipe de cinéma, etc.

24 images: *Quelle a été la plus grande difficulté de ce tournage ?*

A. Chartrand: Outre la scène où Ding et Dong tiennent le rôle de cascadeurs qui constituait une complexité technique (soixante-cinq plans dessinés, le tout réglé comme une opération militaire), la plus grande difficulté fut le tournage de la scène de théâtre : comment arriver à ce moment, au trois quarts du film, à grimper encore au maximum d'intensité. Comment croire à leur situation alors qu'ils sont en état de chicane et faire en sorte qu'ils redeviennent amis. C'était d'abord un problème de mise en scène. Fallait-il filmer la pièce comme un télé-théâtre, de façon statique, du point de vue du spectateur ou entrer dans les personnages pour oublier le public ? L'autre grande difficulté fut celle du découpage par rapport aux dialogues. Serge et Claude ont tendance, puisque ce sont leurs personnages qui sont ainsi, à parler l'un par-dessus l'autre. On a essayé qu'ils ralentissent un petit peu mais quand ils mettaient trop de poses, le gag ne fonctionnait plus. Alors il fallait faire attention au découpage pour que telle phrase soit dans le champ, l'autre dans le contre-champ, sinon, au montage, ça



devenait impossible.

24 images : *Est-ce que la bande sonore vous a servi pour vos gags ?*

C. Meunier : Non, surtout pas ! Il n'y a aucun gag sonore. Quand ils se touchent le nez, ça ne fait pas « coin, coin ». Ce ne sont pas les Charlots.

24 images : *Dans la comédie au cinéma, lorsqu'il faut travailler avec d'autres acteurs, une des principales difficultés n'est-elle pas d'éviter la caricature ?*

C. Meunier : Exactement. Ne pas tomber dans la grosse farce plate. Il ne faut surtout pas que les comédiens et les figurants se mettent à jouer nono, sinon ça tue ton gag, ça l'écrase complètement. S'ils jouent « straight », c'est beaucoup plus drôle. Certains figurants essayaient de faire comme nous alors qu'on ne leur demandait presque rien. On était découragé. À la fin, il a fallu aller chercher des acteurs pour jouer des petites scènes de figurants.

24 images : *Est-ce qu'on peut voir ce film comme le début de quelque chose pouvant se rapprocher des aventures de Laurel et Hardy ou de Cheech and Chong ?*

S. Thériault : C'est possible. On aimerait bien mais on a toujours fonctionné par projets, selon nos envies du moment. Pour l'instant, Claude a plus envie d'écrire et moi de jouer. S'il y a un prochain film, ça partira d'une idée qu'on aura plus envie de mettre en film que sur scène, qui se prêtera mieux à ce médium.

C. Meunier : On n'a surtout pas de plan de carrière.

24 images : *Vous auriez pu faire ce film pour mettre un point final à ce duo ?*

S. Thériault et C. Meunier : Ah ! Mon Dieu non !!!



Dong et Loisir (Yves Pelletier).



Ding répète *Le Cid*, sous la direction du metteur en scène JiPi (Yves Jacques).



Ding et sa compagne Sarah (Sophie Faucher).



Dong



Dong (Claude Meunier), Renée (Élise Marquis), Clovis (Marie-France Lambert) et Ding (Serge Thériault).

24 images : *Comment voyez-vous les rapports de Ding et Dong avec la culture ?*

A. Chartrand : Il y a dans Ding et Dong une critique de la culture avec un grand K.

C. Meunier : Ils se mesurent à la culture mais ils sont rejetés par elle. Ils tombent toujours dans le piège qu'ils voulaient éviter : prétendre qu'ils sont des gens cultivés. C'est là où il y a une sorte de satire du milieu du théâtre, ainsi que de celui des variétés.

24 images : *Mais ici, c'est seulement le fait qu'ils soient obligés de décider du sort de l'argent dont ils ont hérité qui les force à acheter un théâtre.*

C. Meunier : Mais c'est aussi leur goût. D'ailleurs, ils le disent : « Ça fait vingt-cinq ans que j'ai envie de faire du théâtre ». Ils veulent percer, que ce soit par le téléjournal, le théâtre ou autre chose. Tous leurs essais se font du côté des arts et de la culture. Dans la première version du scénario, c'était assez « pissant » : par accident, ils assistaient à une conférence de « designer » et devenaient décorateurs. Ils inventaient un nouveau style de décoration : le post-Tchernobyl... Ils déco- raient en brûlant les appartements et en démolissant tout.

S. Thériault : Ils déco- raient un musée aussi.

C. Meunier : Ah oui ! C'était effrayant ! Il y avait des danseurs et des danseuses nus qui se promenaient aux tables avec des Van Gogh. Il y avait aussi un casse-croûte qui s'appelait « Chez Michel-Ange poutine ». Un gars servait la poutine habillé avec une feuille de vigne. Ce sera peut-être pour une autre fois. On le garde en banque.

24 images : *Pour conclure sur la question de l'humour au Québec, on sait qu'il s'agit d'un phénomène qui a pris, depuis quelques années, des proportions importantes. Vous sentez-vous responsables, en partie, d'un tel engouement ?*

S. Thériault : On est peut-être responsable d'une partie de ce qui arrive mais il reste qu'on est vraiment responsable que de nous-mêmes. Ce que les gens en font, ce que la société en fait, on n'y peut pas grand-chose.

C. Meunier : Aujourd'hui, les jeunes veulent devenir ou joueur de hockey ou humoriste. L'humour semble facile, alors tout le monde se lance là-dedans. Aux « Lundis des ha'ha ! », on a fait des auditions. N'importe qui venait en croyant que s'il écrivait trois ou quatre gags (ce qu'il pensait être des gags), il réussirait. Il y a beaucoup d'humoristes, probablement trop, mais je crois qu'il va se faire une sorte d'épuration naturelle. D'ailleurs, cela commence à se vérifier parce que vous savez que les spectacles d'humour ne se vendent plus comme il y a quelques années. Ce qu'il faut surtout éviter, c'est que les humoristes se prennent au sérieux. Ils peuvent faire rire, peut-être même réfléchir, mais ils ne doivent pas prendre la place des politiciens ou des idéologues. ■